

DISCOURS DE MONSIEUR LE MAIRE

COMMEMORATION DU 8 MAI 1945

CIMETIERE COMMUNAL

10H00

Messieurs les Sénateurs Christian Cambon et Laurent Lafon,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Monsieur le directeur du centre pénitentiaire,
Mesdames et Messieurs les Représentants des associations et organisations d'Anciens Combattants,
Mesdames et Messieurs les cadets de la Gendarmerie
Mesdames et Messieurs les représentants de la Croix-Rouge française,
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer la victoire du 8 mai 1945, date qui marque la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Ce jour-là, après près de six années d'un conflit d'une violence et d'une ampleur sans précédent, l'Allemagne nazie capitulait. Ce jour-là, la barbarie reculait. **Ce jour-là, la liberté triomphait.**

Mais derrière cette victoire, il y a un lourd tribut. Des millions de morts, des villes dévastées, des peuples meurtris. Cette date n'est pas seulement celle d'une victoire militaire. Elle est celle d'un combat moral et politique : **celui de la liberté contre la tyrannie, de la dignité humaine contre la barbarie.**

Dans ces heures sombres, la France aurait pu disparaître. Elle aurait pu renoncer. Mais elle a tenu. Elle a tenu grâce à celles et ceux qui ont refusé l'inacceptable.

Je pense aux résistants, à ces femmes et ces hommes de courage qui, dans l'ombre, ont organisé la lutte, transmis des informations, saboté l'ennemi, caché des familles persécutées.

Je pense aux soldats de la France libre, qui ont poursuivi le combat sur tous les fronts.

Je pense aussi aux déportés, aux victimes de la barbarie nazie. À celles et ceux qui ont été arrêtés, torturés, exécutés parce qu'ils étaient résistants, parce qu'ils étaient juifs, parce qu'ils étaient opposants politiques, parce qu'ils étaient francs-maçons, parce qu'ils étaient homosexuels, parce qu'ils étaient en situation de handicap.

Autant de femmes et d'hommes persécutés pour ce qu'ils étaient, pour ce qu'ils représentaient, pour ce qu'ils incarnaient : **une humanité que le totalitarisme voulait anéantir.**

À Fresnes, cette mémoire prend une résonance toute particulière.

Notre ville a été libérée le 24 août 1944. Ce jour-là, Fresnes retrouvait la liberté, après des années d'occupation. Ce moment, profondément inscrit dans notre histoire locale, rappelle que la Libération ne fut pas seulement une date nationale, mais une réalité vécue, ici même, dans nos rues, par nos habitants.

La prison de Fresnes fut également un lieu d'enfermement pour de nombreux résistants. Parmi eux, Honoré d'Estienne d'Orves, grande figure de la Résistance française, y fut détenu avant d'être fusillé au Mont-Valérien.

Mais notre ville a aussi vu naître et vivre des figures engagées. Je pense notamment au Docteur Maurice Ténine, ancien conseiller municipal, dont l'engagement illustre la diversité des parcours qui se sont unis pour défendre la France.

Car la Résistance, c'était cela aussi : des femmes et des hommes venus de tous horizons, de toutes convictions, rassemblés par une même exigence — celle de refuser l'occupation et de défendre la liberté.

Cette unité s'est incarnée tout particulièrement dans le Conseil national de la Résistance.

Créé en 1943, sous l'impulsion de Jean Moulin et dans l'esprit du Général de Gaulle, le Conseil national de la Résistance a permis d'unifier les forces de la Résistance intérieure. Mais il a aussi préparé l'avenir, en posant les bases de la France d'après-guerre : sécurité sociale, droits sociaux, services publics, démocratie renforcée.

C'est dire si l'héritage de la Résistance dépasse largement le cadre de la guerre : il continue de structurer notre République.

Comme le disait Charles de Gaulle :
« La flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Cette flamme, c'est celle d'une certaine idée de la France. Une France libre, indépendante, fidèle à ses valeurs. Une France debout, qui refuse la soumission.

C'est cette idée qui a permis à la France de se relever. Et c'est aussi dans cet esprit qu'a émergé, après la guerre, une ambition nouvelle : celle de construire la paix durable entre les nations européennes.

La construction européenne, initiée après 1945, a permis de réconcilier des peuples longtemps opposés. Elle a transformé un continent marqué par les guerres en un espace de coopération, de dialogue et de paix.

Elle n'efface pas les nations, elle les rassemble. Elle n'efface pas les mémoires, elle les dépasse pour construire un avenir commun.

Dans un monde où les tensions sont nombreuses, où la guerre est revenue sur le continent européen avec le conflit en Ukraine, où les équilibres internationaux restent fragiles, chacun mesure combien la paix est précieuse et combien elle est fragile.

Face à ces défis, nous avons une responsabilité : celle de rester fidèles aux valeurs pour lesquelles tant de femmes et d'hommes **se sont battus.**

**La paix, la liberté, la démocratie ne sont jamais acquises.
Elles se défendent, elles se construisent, elles se protègent.**

C'est pourquoi le devoir de mémoire est une exigence. Non pas pour regarder le passé avec nostalgie, mais pour éclairer le présent et préparer l'avenir.

Je veux saluer le travail essentiel des associations d'anciens combattants. Par leur engagement, par leur fidélité, par leur présence, elles font vivre cette mémoire et la transmettent aux générations futures.

Je veux également rendre hommage aux porte-drapeaux, dont la présence donne à cette cérémonie toute sa solennité et toute sa dignité.

Et je veux m'adresser à la jeunesse, à nos enfants du CME présent ce matin mais aussi à tous les jeunes fresnois.

Vous êtes les dépositaires de cette mémoire. Vous êtes ceux qui, demain, porteront les valeurs de la République. N'oubliez jamais que la liberté dont vous bénéficiez aujourd'hui est le fruit de sacrifices immenses.

Mesdames, Messieurs,

En ce 8 mai, souvenons-nous.
Souvenons-nous pour comprendre.
Souvenons-nous pour transmettre.
Souvenons-nous pour agir.

Et, fidèles à leur héritage, continuons à œuvrer, chaque jour, pour la paix, pour la liberté, pour la France.

Vive la République,
Et vive la France.